



Tout un univers de rêves

Des millions de terriens les ont déjà applaudis. Les Plasticiens Volants créent de toutes pièces l'ensemble de leurs spectacles semi-aériens du plus bel effet nocturne. Ils laissent ainsi derrière eux à travers la planète un public subjugué, émerveillé, qui les ont suivis dans leurs rêves les plus colorés, les plus lumineux... et légers comme l'air. Cette usine à rêves de l'Emancipation est une ancienne mégisserie de Graulhet, un sanctuaire de légendes et de mythes créés ou revisités au gré de leur imagination et de leur technicité. Histoires, petites et grandes, de ces artistes plus légers que l'air.

Les Plasticiens Volants et leurs spectacles fantasmagoriques parcourent le monde et participent aux grands événements médiatisés. Cette aventure unique au monde a un début. C'était en 1976 dans la région parisienne. Marc Miralès et Hagop Arslanian, peintre Arménien travaillaient avec une montgolfière, pas très courant à l'époque, pour une troupe de spectacles de rue. Marc raconte : «Quand nous avons commencé à faire des interventions et des animations on s'est rendu compte que tout ce qui touchait à l'air attirait les gens. La montgolfière que nous utilisons provoquait des attroupements de spectateurs. Elle occupait l'espace vivant au-dessus des têtes. C'était de la véritable création puisque ça n'existait pas, et les spectacles de rue n'étaient pas très répandus. Nous avons aussi des cerfs-volants décorés de guirlandes. Peu à peu, nous avons fait évoluer l'habillage et la décoration. L'équipe s'est alors complétée d'expériences et de talents différents, certains parfois épisodiquement pour travailler avec nous. C'est la véritable naissance des Plasticiens Volants. La pratique du gonflable s'est développée sur le tas et grâce à des recherches dans les usines sur des matériaux, des tissus, la soudure, les formes, les techniques... pour obtenir un mélange de montgolfière et de cerf-volant. Nous avons appris à utiliser le vent pour créer une structure réunissant toutes les autres. C'était de la débrouille. A partir d'un dragon, nous racontions une histoire. Les structures, ce sont avant tout des personnages, des comédiens. Nous mettions au point aussi des décors, de la musique et des lumières... tout un univers. L'avantage de ces personnages volants, c'est que tout le monde peut voir la même chose en même temps. Les comédiens humains au sol doivent aussi être mobiles et bien visibles, ils sont donc souvent sur des échasses et ils utilisent les escaliers, les promontoires. Avec les moyens utilisés le public se trouve très vite disponible pour recevoir l'histoire. Même les adultes se laissent aller à des réactions basiques comme l'émerveillement. Ils sont même particulièrement tentés de toucher. Nous sentons les émotions que nous provoquons chez eux, c'est magique !

A la découverte du Tarn

En 1983, les Plasticiens Volants ont découvert le Tarn à l'occasion de l'inauguration du centre culturel d'Albi pour laquelle ils ont présenté un spectacle (10 jours de travail sur place) qui a laissé un souvenir inoubliable à ceux qui ont eu la chance de le voir. Marc Miralès poursuit : «Après notre retour sur Paris nous nous sommes posé la question d'un départ car nous avions du mal à trouver des locaux pratiques et assez vastes pour travailler. A chaque fois que nous voulions gonfler une structure il fallait des autorisations à n'en plus finir. On s'est alors souvenu du Tarn, de sa qualité de vie, de sa beauté, et nous avons mis des annonces dans la presse. Il nous fallait être pas trop loin d'un accès d'autoroute entre Toulouse et Albi. En 1985 on s'est installés, d'abord à Lavaur, pour un essai d'abord d'un an pour voir comment ça se passait, et on est resté. A cette époque nous avons beaucoup travaillé en Espagne. D'autres personnes nous ont rejoints, d'ici ou d'ailleurs. Le noyau dur est composé de dix à vingt personnes, parfois plus par à-coups. Nous avons acheté l'usine de l'Emancipation à Graulhet en mai 1999. Le choix d'être à la campagne nous a permis de mieux travailler maintenant car nous sommes chez nous. Cette ancienne mégisserie, route de Busque, nous offre un terrain d'un hectare et 5 000 m² de bâtiments couverts. Nous y avons installé un atelier de couture, une salle de répétition, un studio son, un immense bureau commun aux multiples recoins, des ateliers de construction, de mécanique.... Nous nous sommes intégrés grâce à l'accueil et à l'aide de la communauté de commune Tarn et Dadou avec laquelle nous avons signé une convention pour les interventions sur le territoire, et de la municipalité». Hagop Arslanian est décédé depuis quatre ans mais les Plasticiens Volants ne cessent de créer des rêves. Ils les promènent à travers le monde pour le plus grand bonheur de tous. Le prochain en préparation est intitulé «La huitième merveille du monde».

Nathalie Roussel